

La résidence de l'ambassadeur des États-Unis





L'hôtel de Pontalba a été construit au milieu du XIX^e siècle. Il est mitoyen de l'ambassade de Grande-Bretagne et situé à quelques mètres de l'Élysée et de l'ambassade du Japon.

À quelques mètres de l'Élysée, la résidence de l'ambassadeur des États-Unis est un trésor caché. Un vaste palais de style impérial marqué par le passage de ses différents propriétaires.

L'Américain à Paris

Le salon Louis XVI de la résidence de l'ambassadeur des États-Unis, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris, a tout d'un intérieur princier du XVIII^e siècle. Somptueuses boiseries dorées, hauts plafonds sculptés, cheminée en marbre, lustres de cristal, immenses miroirs... Surprenant, dans ce décor très classique, de découvrir une grande photo de la récente visite de touristes américains au Mont Rushmore. Cet assortiment détonnant n'est pas l'apanage du seul salon. On retrouve des assemblages hétéroclites dans plusieurs pièces de l'hôtel de Pontalba, qui expose, pour trois ans, 77 œuvres de photographes américains.

FAMILLE ESPAGNOLE

Le mélange des genres, c'est aussi l'histoire de la résidence de l'ambassadeur des États-Unis. Ce magnifique hôtel particulier témoigne des goûts éclectiques de ses propriétaires successifs et de leur volonté d'aménager, d'agrandir ou de redécorer les lieux. Au début du XVIII^e siècle, l'adresse appartenait à Joseph-Antoine d'Aguesseau, conseiller au Parlement de Paris, frère du chancelier de Louis XV. Il avait fait bâtir sur ce terrain campagnard un hôtel particulier qu'il habita jusqu'à sa mort, en 1744, avant de le laisser à ses héritiers. En 1836, l'hôtel est vendu à Michaela de Pontalba, baronne de La Nouvelle-Orléans, dont la famille espagnole avait fait fortune dans l'immobilier colonial. N'appréciant guère l'architecture des lieux, elle fait raser l'ensemble et, en 1840, un nouvel hôtel de style impérial sort de terre. Il est l'œuvre de l'architecte Louis Visconti, à qui l'on doit le tombeau de Napoléon, une partie du Louvre et la fontaine Saint-Sulpice.

En 1876, le jeune baron Edmond de Rothschild, fondateur de la branche française de la dynastie de

Le salon octogonal a été réalisé en 1880 à partir de boiseries qui ornaient l'hôtel Peyrenc de Morac, l'actuel musée Rodin. Ce sont des copies : les originaux ont été restitués au musée.



Les somptueuses boiseries du salon Samuel Bernard, du nom du banquier de Louis XV, ont été achetées par les Rothschild. Les pièces originales sont exposées dans un musée en Israël.



banquiers, rachète le palais. Il y effectue de grands travaux : surélévation d'un étage, construction de deux ailes latérales, restructuration des pièces... Il fait aussi l'acquisition d'une multitude d'œuvres d'art. Les manuscrits médiévaux, les gravures, les tapis orientaux, les paravents d'Asie qui ornent ses salons font jaser le Tout-Paris, qui parle d'un "Louvre miniature". Une époque dorée qui dure jusqu'en 1940. Sous l'Occupation, l'hôtel est réquisitionné par les Allemands et devient le quartier général de la Luftwaffe et d'Hermann Göring. La famille juive eut à peine le temps de sauver quelques biens avant de se réfugier en Suisse.

SOCIÉTÉ DE SPECTACLES

Après la guerre, les héritiers Rothschild ne souhaitent plus habiter leur demeure. Toutes les œuvres d'arts restantes, jusqu'aux balustrades et aux rampes d'escaliers, avaient été saisies par les nazis ou disparurent à la Libération. C'est donc dans un bien triste état que les Rothschild louent l'hôtel de Pontalba au club de la British Royal Air Force. En 1948, l'ensemble est vendu aux Américains, qui y installent certains services de leur ambassade. Les fonctionnaires du département d'État y resteront jusqu'en 1966, date à laquelle ils emménagent à l'hôtel Talleyrand, place de la Concorde, l'actuel siège de l'ambassade. De grands travaux sont entrepris et c'est en 1970 que l'hôtel de Pontalba devient la résidence de l'ambassadeur, jusqu'alors située avenue d'Iéna.

Depuis l'été 2009, c'est Charles Rivkin, ex-P.-D.G. californien d'une société de spectacles, qui y réside avec sa femme et ses deux enfants de 14 et 16 ans. Un chien, prénommé Rosy, a aussi fait le voyage. Nommé par Barack Obama, l'ambassadeur parle couramment français depuis une année passée à Rennes au cours

de ses études. À la résidence, il mène une intense activité de représentation. Environ 15 000 invités défilent chaque année dans les salons : diplomates, hommes d'affaires, artistes, élus... Le personnel de l'ambassade américaine en France – 1 000 personnes en comptant les représentations auprès de l'Unesco, l'OCDE et les consulats de Strasbourg, Rennes, Bordeaux, Toulouse, Lyon et Marseille – y est régulièrement reçu.

De nombreux cocktails se tiennent dans le salon Samuel Bernard, le plus prestigieux. La pièce est décorée de magnifiques boiseries peintes à la feuille d'or, copies de celles qu'avait fait installer le baron de Rothschild. Ce dernier avait acheté les originaux aux descendants du banquier de Louis XV, qui possédait un hôtel particulier dans le faubourg Saint-Germain. Lorsque les Rothschild ont vendu leur demeure, ces pièces de 1740 ont été léguées au musée d'Israël à Jérusalem.

À côté du salon Samuel Bernard, le salon Louis XVI accueille des *working lunches*. Quelques semaines auparavant,

Hillary Clinton, de passage à Paris, y a tenu des réunions. Les grands dîners se tiennent dans la salle à manger officielle, ornée de tapisseries du XVII^e siècle représentant des scènes de l'Iliade. Les menus sont élaborés dans les cuisines du sous-sol par une équipe emmenée par le chef Philippe Excoffier,

C'est Barack Obama qui a nommé l'actuel ambassadeur, Charles Rivkin, en juin 2009.





qui a fait ses armes dans des restaurants trois étoiles, comme chez "Lucas Carton". Cette pièce accueille aussi des concerts: récemment, une chorale féminine de l'université de Yale y a donné une représentation, ainsi que des solistes de l'orchestre philharmonique de New York.

De l'autre côté, le salon Pontalba, aux allures de fumoir, surprend par son atmosphère intime et ses coloris vert sombre. Il est décoré d'un grand portrait de la baronne, qui cache sa main gauche, à jamais mutilée suite à une altercation avec son beau-père, qui lui avait tiré dessus à bout portant avant de se suicider. Des différends financiers et un soupçon d'adultère seraient à l'origine du drame. On trouve aussi dans ce salon des panneaux laqués chinois, perdus après la Seconde guerre mondiale, retrouvés dans une vente aux enchères et réinstallés en 2001. Enfin, la salle de bal, aux murs sculptés peints en bleu pâle, est utilisée pour des projections de films. Les Allemands avaient déjà utilisé la pièce à cet effet et y avaient installé une estrade afin de jouer des pièces de théâtre. Récemment, l'ambassade américaine y a diffusé *La princesse et la grenouille* et *Fame*. Le reste du temps, le projecteur est dissimulé derrière un portrait de Georges Washington.

GARDEN-PARTY

Au premier étage, les quatre chambres fleuries ont accueilli Barack Obama et sa famille en juin 2009. Non loin, une salle à manger plus intime, est utilisée pour les conférences de presse ou lors de Thanksgiving notamment. Toujours au premier étage, le salon vert, décoré de paravents chinois du XVI^e siècle, est utilisé après les repas. C'est là, à l'époque des Rothschild, qu'ont été pensés les projets pour l'établissement des premiers colons en Palestine. Enfin, la bibliothèque Jefferson – second ambassadeur américain à Paris après Benjamin Franklin – possède une atmosphère chaleureuse de club anglais. On y trouve une collection de livres anciens reliés en cuir, dont l'intégralité des œuvres de Voltaire et Rousseau dans des éditions de 1785 et 1818. Cette pièce toute lambrissée de bois, qui avait servi de bar pour les officiers allemands, est utilisée par Charles Rivkin et sa femme comme salon de lecture et de télévision.

Mais la partie la plus spectaculaire de la demeure est sans doute l'immense parc qui s'étend jusqu'à l'avenue Gabriel. C'est sur ces pelouses qu'a lieu chaque 4 juillet une garden-party, à l'occasion de la fête nationale américaine. Des barbecues y sont organisés l'été, depuis que l'ambassadeur Craig Stapleton (2005-2009) a débarqué des États-Unis avec son grill de jardin. Au fond, une sculpture monumentale de Jean Cardot a été inaugurée par Georges Bush et Nicolas Sarkozy le 14 juin 2008. Elle représente deux drapeaux qui s'enlacent. Un symbole de l'amitié de peuples qui se sont mutuellement portés secours au cours de leur histoire.

Jessica Gourdon
Photos Vincent Baillais



Le salon Pontalba est orné d'un grand portrait de la marquise d'origine espagnole qui fit construire cet hôtel particulier.



La salle à manger du premier étage est utilisée deux fois par mois pour des dîners en petit comité.

La bibliothèque comporte certains livres de la collection de Thomas Jefferson, ambassadeur américain à Paris entre 1785 et 1789.

